

## Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent The fratricide between the origin and the destiny for a teenager

Ghania Mansour <sup>1</sup>

<sup>1</sup>Centre universitaire de Tipaza, mansour.ghania@cu-tipaza.dz

Received: 25- 07-2022

Accepted: 15-10-2022

**Résumé :** L'article retrace la place des liens fraternelles au sein de la famille, soulignant les désirs inconscients de haine envers le frère ou la sœur, que s'ils sont déniés et passés sous silence, leurs destins se verront dans des tableaux clinique psychopathologiques, aboutissant au fratricide. Ainsi, le fantasme devient réalité, laissant des deuils impossibles, disloquant les liens jusque-là tissés dans la famille. Ces manifestations seront illustré par une vignette clinique, d'un jeune adolescent, se retrouvant devant le fait d'être responsable en partie de la mort de son frère aîné, ce qui le laisse sidéré, cherche une issue pour dépasser son mal intérieur qui le range, et trouve l'immigration clandestine comme seule solution salvatrice, l'empêchant de plonger dans la dépression et le suicide. A la fin en tant que professionnel du soin psychique, nous avons préconisé des débouchés préventifs pour que la gratitude prenne place aux attaques destructrices inconscientes.

**Mots clés :** Amour, Fratrie, Gratitude, Haine, Rivalité

**Abstract:** The article traces the place of fraternal bonds within the family, underlining the unconscious desires of hatred towards the brother or the sister, if they are denied and passed over in silence, their destinies will be seen in psychopathological clinical forms, resulting in fratricide. Thus, the fantasy becomes reality, leaving impossible mourning, dislocating the ties that had been woven in the family until then. These manifestations will be illustrated by a clinical vignette, of a young teenager, finding himself faced with the fact of being partly responsible for the death of his elder brother, leading to a state of trauma, seeking a way out to overcome the inner evil that range, and finding illegal immigration as the only saving solution, preventing him from plunging into depression and suicide. In the end as psychic care professionals, we advocated preventive outlets for gratitude to take place of unconscious destructive attacks.

**Key Words:** Love ,Siblings, Gratefulness, Hatred, Rivalry

*Corresponding author: Ghania Mansour, e-mai:ghaniaman91@gmail.com*

## **1-Introduction**

A la naissance, la personnalité du bébé va se bâtir et se différencier d'emblée sur la base de son patrimoine phylogénétique et ontogénétique, du fait s'il a été désiré ou non par ses parents, par son identité sexuelle en étant garçon ou fille, par les interactions qui lui sont prodiguées par le circonvolver, et aussi par sa position dans la fratrie. Chaque facteur apportera avec des degrés nuancés une empreinte indélébile sur le devenir du façonnement de la personnalité. Parmi les éléments qui se superposent afin d'asseoir les schèmes constitutionnels de la psyché, nous retrouvons le lien fraternel, auquel nous nous intéressons particulièrement. Cet intérêt est relatif à son importance d'une part, notamment lorsque tout se passe normalement, et la personne arrive à intégrer la haine éprouvée à l'encontre d'un membre de la fratrie, par le biais d'un processus sublimatoire. D'un autre côté, du fait de ses formes négatives qui peuvent survenir, quand ces mêmes désirs enfouis, relevant du fantasme, seront réalisés dans la réalité, en commettant le fratricide, donc soumis à la destructivité extrême, sans élaboration mentale possible. Malheureusement, cette fin nous la rencontrons dans notre clinique, donnant à voir la rivalité ou l'envie, qui se trouvent au cœur des tableaux cliniques pathologiques, notamment dans les affaires de justice.

Il se trouve que le déni de la rivalité liant les frères et sœurs, est au centre des drames familiaux, et parfois accentué par les inégalités au sein de la même fratrie, ou bien l'obligation de soumission à l'autre, de répression des sentiments de haine ou de jalousie contre le frère ou sœur, laissés sous silence, sans décharge adéquate, telle qu'elles soient, verbale ou comportementale, représentative ou affective. A travers cet article, nous allons aborder cette question de la fratrie, en relatant en premier, la place de celle-ci dans la constitution de la personnalité, ses enjeux régis par des compromis et des concessions, qui vont déployer une énergie économique énorme, et des stratégies défensives, afin de s'adapter à cette exigence, celle de cohabiter avec un autre, représentant au même temps le semblable et l'étranger, dans une dynamique de rivalité et de compétition.

En deuxième lieu, nous allons présenter une fin tragique, qui correspond au fratricide, le fruit du non dépassement des sentiments hostiles et destructeurs envers le frère ou sœur.

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

Ensuite, nous allons tenter de donner des éléments, qui peuvent interagir pour atténuer ce vécu, prévenant de tels actes irréversibles dans les familles. A la fin, nous allons présenter une illustration d'un cas clinique, que nous avons pris en charge sur le plan psychologique, suite à son implication dans la mort de son frère.

### **2-La fratrie**

A travers un frère, un semblable par qui l'enfant va effectuer des mouvements identificatoires, des interactions en permanence, appelant au jeu et au partage. C'est ce qui va mobiliser une énergie pulsionnelle, de l'ordre de l'auto-conservation et de la sexualité, entre une quête narcissique et rapprochement incestueux, perpétuant le désir de s'approprier les premiers objets d'amour. Il va falloir citer le conflit entre les psychanalystes quant au rôle et l'apparition de la fratrie en comparaison aux parents dans la constitution de cette relation chez l'enfant. Pour Freud et beaucoup de chercheurs, le rôle de la fratrie vient après le rôle des parents, et leur place représente une petite partie par rapport à la place des parents constituant le complexe d'œdipe, considérée par Freud comme la pierre angulaire dans l'appareil psychique et dans la vie en générale. Par contre, d'autres comme Adler donne au complexe fraternel une grande place dans la constitution de l'appareil psychique. Selon P.L.Assoun (2003) le rôle des relations fraternelles en psychanalyse n'est pas important comparées au rôle des parents, il dit que les relations fraternelles jouent un rôle minime dans la psychanalyse et la pratique clinique freudienne, comparé à « l'étoile des parents », la planète de la fratrie représente qu'un astre à peine apparent (p5) dans l'activité économique de l'individu. Freud, voit que celui qui détourne l'attention vers l'axe fraternel, comme le fait Adler, il a discrédité la psychanalyse, et que ce genre de travail est une tentative de dissimuler la forêt œdipienne par l'arbre fraternel. Si c'est le cas pour Freud et d'autres chercheurs, qui pensent que le premier objet d'investissement pour l'enfant est la mère, puis le père, constituant ainsi la scène œdipienne, tout ce qui vient après est une suite à cela comme une image de la relation d'objet primaire.

En contrepartie, il y a d'autres chercheurs, qui ne partagent pas cet avis, pour D.W.Winnicott (1957) « dans la famille élargie, l'enfant bénéficie de

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

la chance de jouer entre eux, dans lequel chacun peut s'identifier à des rôles différents, ce qui lui permet de le préparer à la vie dans des groupes plus importantes, puis vivre dans le monde extérieur. Selon M. Debry (2002) la relation fraternelle est différente de la relation dans la scène œdipienne, puisque le frère ou la sœur représentent d'un côté une représentation de soi, du fait qu'il nécessite la présence d'une valeur narcissique en ayant la valeur d'une deuxième copie, et d'un autre côté une représentation de l'autre œdipien, nécessitant la présence d'une relation d'objet, en ayant une valeur du non-moi. A partir de là, nous déduisons, que la fratrie, prend une valeur spéciale, elle se fait entre le soi et le non-moi/ l'autre, vient après le concept de soi, mais avant les autres concepts des parents, avant le concept d'œdipe. Pour P.L. Assoun (2003), bien qu'il considère que « le complexe fraternel est une partie du complexe d'œdipe, mais il reconnaît qu'il a d'autres caractéristiques, « en permettant des issues et permet des aménagements, ou des portes de sortie des conflits œdipiens ».

De là, nous pouvons dire que la fonction de l'astre prend son importance du fait qu'elle devient capable d'orienter la planète et la faire sortir du piège, qui peut survenir. P.L. Assoun (2003), dit que « la sœur paraît présente et disponible pour remplacer la mère, qui est occupée ailleurs. Et que le frère soit présent et disponible pour l'enfant pendant que le père est ailleurs, laissant sa fonction qui est celle de la présence et la protection. Il n'est pas rare en effet que les cadets trouvent à l'adolescence auprès d'un aîné ou d'une aînée un relais œdipien dans la fratrie. Mais le fait n'est pas universel. (Kaës, 2008, p24). Dans cette atmosphère familiale, l'enfant tisse des relations mutuelles avec ses frères et sœurs, constituant un système de communication verbal et non verbal, selon D.W. Winnicott (1957), les transactions entre les frères et sœurs sont très importants, ce qui prive l'enfant unique de cette expérience si riche, émanant de la découverte de l'enfant à la naissance d'un nouveau frère, qui peut menacer sa relation avec son père et sa mère. (Assoun, 2003, p155, 156). En plus que la relation avec le frère commence au même temps avec le début de la relation des parents, notamment la mère, donc elle est permanente, et perdurent le plus longtemps de tous les liens.

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

Selon Aulagnier (1975) pour que l'enfant puisse constituer son appareil psychique, elle introduit ce qu'elle nomme l'équipe familiale constitué des parents et les frères et sœurs.

Tisseron confirme que la fonction dont parle Winnicott, par le holding, le handling et la présentation de l'objet, est une opération dont tous les membres de la famille, pas uniquement la mère, et selon Anzieu et Kaës, tous participent à son édification « ils représentent tous le premier objet de la pulsion, et qui est la matrice présente avant l'apparition de la première relation avec la mère. (Robert, 2006, p112, cité par Mekiri 2011)

Ainsworth (1991) souligne combien, de manière générale, le partage de vécus sur une longue période de temps est importante dans tout lien affectif : le plaisir de se raconter des expériences partagées et de vivre ainsi un moment de compréhension réciproque contribue à la sécurité et à la confiance mutuelle. (Goldbeter-Merinfeld, 2004, p100)

La fratrie peut être définie par des variables structurelles qui ne peuvent pas être modifiées, sauf dans certains cas, tels que le décès d'un enfant, la recomposition familiale ou le placement des enfants dans une famille d'accueil... Elles sont au nombre de cinq : la taille de la fratrie ; le sexe (unisexe ou mixte) ; la configuration ; le rang de naissance ; l'écart d'âge, et on ne sait pas encore exactement le poids exact de chacune dans les relations fraternelles car elles s'entremêlent, il n'est donc pas aisé de mesurer leur influence respective de manière empirique. Durant l'enfance, les deux variables les plus influentes sont le rang de naissance et l'écart d'âge. (Troupel, 2017, p49)

Cependant, Les relations fraternelles remplissent au minimum trois fonctions :

- une fonction d'attachement, de sécurisation, de ressource ;
- une fonction de suppléance parentale ;
- une fonction d'apprentissage des rôles sociaux et cognitifs. (Scailteur, Batchy, Kinoo, 2009, p73)

Selon RenéKaës, il dénomme ce vécu universel par le complexe fraternel, qui comporte deux formes opposables : l'une, archaïque, entretient avec le frère ou la sœur des relations qui ont essentiellement la consistance psychique d'un objet partiel, appendice du corps maternel imaginaire ou de

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

son propre corps imaginaire ; l'autre s'inscrit dans un triangle rivalitaire, précœdipien et œdipien. En ce sens, le complexe d'Œdipe est un facteur de transformation du complexe fraternel archaïque.

La pensée dominante est que le premier est porteur de l'accès aux œuvres de la symbolisation, et que l'autre sollicite les régressions imaginaires de l'auto-engendrement et l'illusion des autarcies psychiques et sociales. (Kaës, 2008, p1, 2). Pour Freud, Klein et Lacan, qui concordent sur ce point. Pour tous les enfants, la naissance de l'autre fraternel oblige la connaissance de l'origine de la vie, de l'activité sexuelle des parents. La naissance d'un ou d'une rival(e) le conduit à construire ou à réélaborer ses premières théories sexuelles infantile, il est confronté à la nécessité de reconnaître le désir de l'autre, celui de la mère pour le père, celui de la mère et du père pour un autre semblable. (Kaës, 2008, p98). Ce lien introduit l'autre chez l'enfant, « Le lien fraternel est une relation psychique entre deux (ou plusieurs) sujets qui se prennent l'un l'autre pour une projection clivée d'eux-mêmes (je suis/je ne suis pas comme lui. » Le mode de relation symétrique, d'égal à égal, au sein de la fratrie, induit que le sujet est confronté à l'altérité, à la fois double et étranger.(zaouchegaudron, 2017, p14). Anna Freud amène l'idée que la notion de justice germe au sein de la fratrie, « quand la demande d'être le préféré se transforme en demande qu'il n'y ait pas de favori ». Selon elle, les notions d'équité, de démocratie, de citoyenneté tirent leur origine de cette première société en miniature qu'est la famille.( scailteur, Batchy,kinoo, 2009, p73)

### **3-Les enjeux de la fratrie**

Lorsque l'enfant arrive au monde, sa place au sein de sa famille est conditionnée en partie en fonction de son rang, s'il est l'ainé, l'intérêt de ses premiers objets d'amour, sera exclusif et unique, bénéficiant de leur attention sans partage. Il questionnera ses parents sur leur capacité d'être parent, représentant un produit narcissique pour ces derniers, inaugurant une série d'épreuves, de leur fécondité, de la problématique à la fois relevant de l'être et de l'avoir, ce qui lui procurera et prolongera chez l'enfant le sentiment de la toute-puissance.

Mais dès l'arrivée d'un autre enfant dans la famille, sa place sera renégociée, réaménagé, le contraignant à partager et céder un espace,

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

jusqu'à-là, acquis sans qu'il soit inquiété. « Tout frère et sœur ne se croit-il pas jusqu'à un certain point l'enfant unique de ses parents ? » (Gotman, 1990). De son côté, Freud a souligné la chute narcissique et l'impact traumatique qu'entraîne la venue au monde d'un petit frère ou d'une petite sœur. (Kaës, 2008, p13). En l'occurrence, A. Adler (1930) qui est en opposition avec Freud sur le rôle de la sexualité dans la structuration du psychisme, il dit au sujet du rang dans la fratrie « l'aîné détrôné » gardera des traits caractériels permanents : indépendance, compétitivité, mais aussi conservatisme. Le second au contraire, « cadet déshérité », portera face au premier la marque de son infériorité, qu'il cherchera à compenser sous forme de « volonté de puissance (Kaës, 2008, p17). L'arrivée d'un nouveau bébé est la preuve même qu'ils n'ont pas suffi à leurs parents, qui ont ressenti le besoin d'en avoir un autre. (Prieur, 2017, p36). Une position ressentie peut être comme une perte de l'Eden dans lequel il baignait, à chaque fois qu'un petit frère ou sœur vient le rivaliser dans la quête de la place, allant de l'unique à la place du préféré. Donc, ce vécu diffère quand un enfant trouve déjà d'autres enfants, qui va s'arranger soit à se soumettre ou bien conquérir coûte que coûte la place du préféré, une situation qui dépendrait et se nuancerait en fonction de l'écart entre les frères. Il semblerait que lorsque l'écart est inférieur à dix-huit mois, l'aîné aurait ce que Rufo (2002) nomme une « amnésie infantile », qui ferait qu'il ne se souvient pas du temps où il était seul et donc a moins de mouvements empreints de jalousie. (Troupel, 2017, p50). Et que lorsque l'écart est entre deux ans et quatre ans, la rivalité se trouve à son apogée, suscitant des remaniements internes considérables au sein de la fratrie.

Cet état, va engendrer un conflit permanent, pour assurer sa survie psychique, et au même temps permettre la construction de la psyché par des identifications allant vers le semblable, et des distanciations nécessaires, marquant le différent. Un mélange de conflits et de proximité, de connivence et de distanciation, d'amour et de haine, ni trop, ni pas assez, ni trop près, ni trop loin... « Adéquates, sans plus », c'est déjà beaucoup. (Zaouchegauron, 2017, p18). La présence du frère joue comme un miroir dont on ne sait pas s'il va faire apparaître un double ou un tiers. « Nos différences ne nous rendent jamais totalement étrangers l'un de l'autre, de

même que nos ressemblances ne font pas de nous des êtres identiques » (Buisson, 2003). (Bourhaba, 2004, p27)

#### **4-Jalousie et envie**

Lors de ce conflit, il y a des sentiments qui vont émerger, comme la jalousie, premier mouvement émotionnel que l'on peut repérer dans la petite enfance. (Sylvie Angel, 2004, p38). (Caulier, 2004, p127). Wallon avance que la jalousie joue un rôle très particulier dans l'expérience subjective de l'enfant, dans la mesure où elle constitue une étape intermédiaire et nécessaire dans la confrontation, la différenciation à l'autre. (ZaoucheGaudron, 2017, p14). En revanche, les relations fraternelles peuvent amener à des situations extrêmes : d'une part, la violence et la haine, amplification de cette rivalité de l'enfance qui n'a pas pu être sublimée dans des conduites sociales et, d'autre part, les relations incestueuses (Angel, 2004, p41). La fratrie est donc un lieu de turbulence où prennent souvent place des drames qui ne connaîtront aucun dénouement heureux. (Caillé, 2004, p14).. Dans la forme archaïque du complexe fraternel, la conflictualité prend la forme radicale de l'antagonisme entre la vie et la mort, entre l'autoconservation et l'affirmation narcissique phallique d'un côté et la destruction des objets partiels de l'autre. (Kaës, 2008, p5). S. Freud note l'existence des vœux de mort (Freud, 1900). Et lorsqu'il travaille sur l'interprétation des rêves, il indique notamment que les frères et sœurs sont symbolisés dans un rêve sous la forme de petites bêtes, de vermine, d'insectes (Freud, 1916). Soit ce qui dérange, le poil à gratter de l'enfant, ce qu'on a envie d'éliminer ou d'écraser, ou encore un objet persécuteur. (Houssier, 2011, p65). L'arrivée d'un frère ou d'une sœur dans la famille contribue à l'éclosion de la jalousie, la résultante d'un déplacement du conflit œdipien. En fait, cette situation se révèle compliquée, mêlée de différentes projections et d'identifications du groupe familial avec des échanges émotionnels variables. (Angel, 2004, p38)

Certes, il n'est pas question de réfuter le sentiment de jalousie ressenti, mais selon Edelson (1988), elle paraît destructrice quand on s'avise de la dénier. (Caulier, 2004, p127). La violence qui peut surgir suite à ses sentiments de jalousie, peuvent se manifester en actes anéantissant le rival.



## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

Pour Lacan, l'agressivité naît de l'identification narcissique aliénante, de ce que le « moi est un autre ». L'identification à cet « autre » le désigne comme agent et objet de l'agressivité. Un second effet notable de l'identification narcissique est de constituer le Frère comme imago du double, avec sa double valence d'idéal et de persécuteur. Le désir d'exclusion du rival est associé au désir d'avoir un enfant avec la mère. Pour P.-C. Racamier, que c'est sur l'échec de ce deuil originaire que se nouent les fantasmes incestuels entre frères et sœurs. (Kaës, 2008, p20, 86) En plus, parfois la ressemblance qui peut lier la fratrie, peut s'avérer persécutrice, menaçante pour la dissolution et l'individuation, ce qui peut emmener à vouloir se différencier. Par contre la recherche de différences à tout prix avec construction d'un faux-self peut se rejouer dans les relations intimes au prix de tout « casser » pour affirmer sa différence. Ces manifestations peuvent apparaître en clinique sous formes de signes implicites, comme inquiéter ses parents par des troubles scolaires ou comportementaux, ou encore il va développer les capacités utiles pour prendre celui qui est fragile en charge, espérant peut-être recevoir enfin la reconnaissance attendue, ou éviter l'abandon (Miller, 1983). (Meynckens-Fourez, 2004, p79, 80)

### **5-Quand la mort d'un frère advient**

Si le sentiment de haine et de rivalité sont déniés et réprimés, ils seront à l'origine de beaucoup de drames au sein des familles, allant des simples bagarres, verbales ou physique, jusqu'à l'irréparable, en éliminant le frère, illustré dans le premier crime de l'humanité entre Caïn et Abel. Même la mort d'un frère suite à une maladie ou un accident, peut-être vécu comme une atteinte narcissique portant un sentiment de culpabilité, de ne pouvoir garder l'unité d'une lignée, et d'avoir eu des désirs inconscients de son élimination. Un aîné peut s'imaginer qu'une maladresse de sa part est à l'origine de tout cela, que lui-même est coupable du décès ou du retard, dans une collusion fantasme /réalité. (Meynckens-Fourez, 2004, p78). Face à cette mort du double incestueux haï, celui-ci devient l'ennemi du survivant. Semblable tout-puissant et intrusif, il le persécute, il le surveille. Le frère s'incorpore en lui, par clivage, rendant irréprésentable son identification à son double et l'attache narcissique masochiste qui le lie au «

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

bubon » maternel. Pour O. Rank (1914), le double était à l'origine une assurance contre la disparition du Moi, et l'âme immortelle un dédoublement pour se garder de l'anéantissement. (Kaës, 2008, p66). Le désir d'éliminer le rival est associé à des désirs incestueux, remplaçant et atténuant le désir interdit du rapprochement aux objets parentales, ainsi, René Kaës avance l'idée, que tous les êtres humains sont travaillés par le fantasme d'inceste fraternel, tout comme ils le sont par le fantasme d'inceste avec le parent. Et que ce dédoublement narcissique est le socle sur lequel s'effectue le dédoublement de la bisexualité dans le lien fraternel. (Kaës, 2008, p26,50). Toutes ces sollicitations auxquelles l'enfant est soumis, vont déclencher un travail défensif considérable, assurant sa survie psychique et physique, pouvant aller au passage à l'acte, sous le poids du clivage. Ce clivage entre un bon et un mauvais enfant, désignés, est un des scénarios les plus prégnants dans la clinique du fratricide. (Houssier, 2011, p69). Souvent nous remarquons en clinique du fratricide, que ses ressentis de haine sont déniés ou renforcés par l'attitude des parents, n'arrivant pas à contenir tout ce flux destructeur envers les frères, et parfois allant dans le sens d'amorcer davantage ce vécu, en marginalisant ou favorisant l'un au détriment de l'autre. Cette position parentale est vécue de façon persécutante par un des enfants, à savoir le fils meurtrier, car elle ne s'appuie pas sur une raison objectivable mais renvoie à l'utilisation des enfants comme des jouets érotiques pour reprendre l'expression freudienne, quitte à ce que la haine soit érotisée sous la forme de la chaude vengeance. À aucun moment le parent ne laisse entrevoir à l'enfant fratricide qu'il est capable de rivaliser avec l'enfant idéal, insolent de réussite et de facilité. Plus que dans un rapport d'envie, plus présent dans le mythe, « tuer pour survivre » ou pour pouvoir vivre, tout en restant par la suite pris dans un lien indéfectible à la mère (Russel, 1984).(Houssier, 2011, p71,72)

### **6-Mesures de reconnaissance et de dépassement**

L'évitement de l'acte fatal dépend comme nous l'avons souligné de la capacité de chaque famille à contenir et réguler les sentiments inconscients de haine qui habite tout être humain depuis la nuit des temps. Cette caractéristique est forgée de la manière dont les parents ont établi leurs liens fraternels pendant leur enfance, ainsi, des parents ayant eu peu de contact

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

avec leurs frères et sœurs, auront du mal à renforcer la complicité entre leurs enfants. (Angel, 2004, p40). Si l'envie surgit dans les moments les plus précoces, il reste qu'il y a possibilité pour que la gratitude s'empare des attaques haineuses envers les premiers objets, et donne des fins plus heureuses à celles-ci.. C'est uniquement lorsque les attaques sadiques orales et sadiques anales contre le sein et les contenus du ventre maternel prédominent, l'expérience du bon objet et de la jouissance ne peut s'établir durablement et donner accès à l'expérience de la gratitude, c'est-à-dire à la capacité d'aimer, d'être généreux et créatif. Ces expériences et ces qualités psychiques nouvelles se constituent au-delà de l'envie. Winnicott indique « Une fois la haine exprimée, l'amour a une chance », il insiste sur la nécessité d'une expérience d'égoïsme primaire comme résultat d'un bon maternage d'une mère désirant s'adapter aux besoins de son bébé, et attendant patiemment qu'il accède à la capacité d'admettre que l'autre existe indépendamment de lui. La gratitude est la mémoire active des bonnes choses reçues et des personnes dont elles proviennent. La gratitude implique la reconnaissance d'un autre que moi, c'est pourquoi Melanie Klein l'a justement opposée à l'envie, qui ne connaît que l'autre à détruire pour faire place au seul moi. Elle concerne autant les parents que les frères et sœurs, en le soutenant dans leurs explorations d'eux-mêmes comme semblables et différents. Un aîné peut l'éprouver vis-à-vis de son cadet.(Kaës, 2008, p90, 98,99) Tilmans-Ostyn (1999) montre que lorsque l'adulte découvre qu'une souffrance du passé est reconnue par les frères et sœurs et qu'elle a été également vécue par eux, la rage contre les parents s'apaise. À la faveur de cette maturation et de la distanciation de la famille qu'elle suscite, les frères et sœurs peuvent rompre le pacte de non-dit et voir émerger des émotions tuées ou refoulées jusqu'alors. (Scelles, 2004, p120) Cela signifie que le groupe fraternel et les liens entre frères et sœurs sont infléchis par le contrat narcissique dans lequel ils sont tenus par les parents et dans le groupe familial. (Kaës, 2008, p149) Le déni des désirs destructeurs n'est pas à lui seul, responsable de l'élimination du frère, mais il y a également l'aspect confusionnel comme caractéristique d'une famille dans son type de relation établies avec sa progéniture, définit en liens et limites, entre présence ou absence de liens, et entre permissivité et interdits.

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

G. Decherf désigne par parentalité confuse à la fois le parent combiné et le parent enfant. La confusion de l'enfant et du parent, de l'enfant réel et du bébé dans le parent (les restes de sa propre enfance) provoque une inversion paradoxale de la contenance, une disqualification de la fonction parentale et une angoisse spécifique, confusionnelle. « L'enfant ne devient pas le propre parent de ses parties infantiles. » Ce parent confus et confusionnant n'a pas assumé la double différence des générations et des sexes. Freud l'a constamment affirmé : la haine, l'hostilité vis-à-vis du frère et le désir fratricide sont premiers. Ils conduisent au meurtre, puis au repentir, puis à la mutation vers l'alliance fraternelle symbolique. La haine, l'hostilité et le désir fratricide sont de ce fait à l'origine des sentiments sociaux, qui ne peuvent se former qu'en rencontrant les interdits. (Kaës, 2008, p153). L'interdit vient arrêter l'émergence réelle de la haine vis à vis du frère, et lui trouver une issue mentale plus favorable, qui peut être transformée, camouflée et acceptée par la personne elle-même et son entourage. Pour Freud : la jalousie, la rivalité et le retournement de la haine en tendresse homosexuelle constituent l'essentiel de l'expérience psychique dans le lien fraternel. Il écrit : « Existent tout d'abord des motions de jalousie et d'hostilité qui ne peuvent aboutir à la satisfaction, et les sentiments d'identification, de nature tendre aussi bien que sociale, naissent alors comme formations réactionnelles. (Kaës, 2008, p89). Et si la famille est capable d'apaiser des vécus anéantissant quand elle est en mesure de le faire, il arrive qu'elle soit noyée dans d'autres alias de la vie, et faute de potentialités salvatrices, ayant besoin de l'accompagner pour dépasser ces épreuves ardues et pouvoir se réapproprier son rôle et ses prérogatives initiales. C'est aux professionnels de la parole et du soin qu'invitent ces problématiques, en permettant de légitimer, de reconnaître les vécus qui nous habitent tous, par l'écoute attentive et bienveillante, sans les laisser muettes, et arriver à les exprimer sous forme de récit ou d'histoire empreints de décharge et de représentativité symbolique. C'est ce qui va secondariser l'impensable et le non-dit. Boris Cyrulnik, (2001, pp.171) écrit dans son livre *Les vilains petits canards* : « L'Historisation sauve l'enfant de l'impensable puisque ça lui donne un passé pensé. En citant Michèle Bertrand, il ajoute : « La mise en récit permet de réintroduire de la

temporalité dans la représentation, et par là de transformer la trace en pensée, la scène en scénario, la reviviscence en remémoration ». (Chaltiel, Romano, 2004, p54)

### **7-Illustration clinique**

L'histoire de Malik âgé de 17 ans, nous ai parvenu lorsque nous étions psychologue clinicienne au niveau du Soemo, attaché à la direction de l'action sociale, travaillant en collaboration avec les juges des mineurs.

Avant même de rencontrer le mineur, les collègues ayant assisté à son audience, sont resté bouleversés par son affaire, notamment, en tant que ascenseur, ayant assisté à toute les révélations du mineur. Selon les collègues, le jeune était à l'origine du décès de son frère plus âgé d'une année, c'est-à-dire 18 ans. C'est lors d'un déjeuner, ou les deux frères se retrouvaient ensemble, et c'est autour du reste d'une bouteille de limonade, qu'ils se sont chamaillé, chacun s'était entêté, voulant boire le reste de la boisson. La situation a dégénéré, au point d'arriver à une bagarre physique, entraînés au jardin, ou Malik a pris une barre en fer, il donne un coup à son frère au niveau des reins, lui causant une blessure, nécessitant une hospitalisation pendant plusieurs jours, et ui finit de succomber à ses blessures. Devant un événement pareil, et surtout la tournure dramatique de la situation, le juge des mineurs, se trouve devant une situation inédite, incapable de prendre sa décision devant un homicide involontaire entre deux mineurs, qui ont un lien familiale très rapproché. Le juge et les présents, ont discuté la possibilité de l'incarcérer malgré son âge, mais l'objectif d'une telle procédure se trouve inutile, du moment que l'incarcération est préconisée pour mettre le coupable hors circuit de nuire à d'autres personnes. Donc là, la situation est différente, puisqu'il ne s'agit pas d'une personne ayant des antécédents antérieurs, ni un profil inscrit dans le passage à l'acte violent, ce qui a été confirmé par ses parents, et par la suite par l'assistante sociale au cours de son enquête sociale. Rajoutant à cela, l'état de douleur des parents, qui vivent une situation pénible, entre perdre l'un de leurs enfants, et que sa mort a été provoquée par un autre enfant, au risque de perdre le deuxième s'il advient à l'incarcérer, chose insupportable et pénalisante pour le devenir de la famille.

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

Après réflexion et concertation avec l'ascenseur et le procureur, il a été envisagé pour le bien de toutes les parties, avec moins de mal plus qu'il n'a eu jusque-là, de le mettre en liberté surveillée, dans l'obligation d'une prise en charge psychologique, aidant le jeune à dépasser l'état du traumatisme psychique. Une fois se présentant à la première consultation, nous l'avons reçu dans notre bureau, retrouvant un jeune dans un mutisme total, ne pouvant pas s'exprimer, les yeux baissés, évitant notre regard. L'initiant à laisser libre cours à transmettre ses affects, nous avons déjà demandé s'il voit l'utilité de nous voir, et qu'il est impératif d'avoir son accord, pour entamer quoi ce soit, évitant toute intrusion, pouvant réactiver son vécu lié à l'effraction. Une fois l'accord du jeune obtenu, nous l'avons vu pendant deux années de suivi psychologique, tout en laissant une marge de liberté quant aux RDV donnés, programmés au préalable avec lui au fur et à mesure. Cette manière de faire était en partie, liée au fait de respecter le temps qu'il fallait pour recréer une membrane protectrice qui a été effractée lors de l'évènement traumatique. Nous étions consciente qu'il fallait, jouer le rôle de la contenance, ni trop proche, pour ne pas accélérer un travail interne plutôt, sans préparation effective, ou bien accentuer le silence interne par le fait qu'il soit pris par un vide intérieur, ni absente, pour ne pas renforcer son mutisme intérieur. Après plusieurs séances, marquées beaucoup plus par le silence, les pleurs, puis le remords, sans que nous nous focalisions sur l'évènement, mais revenir sur le présent et l'avenir. Son état était caractérisé par la sidération, l'effroi, le mutisme, une posture figée, et par l'évitement de ce qui peut le rappeler l'évènement. Les moments où il parlait, c'était autour de son travail, en tant que coiffeur, ou il évoquait son quotidien avec les clients, sa maîtrise pour son travail, et sa relation avec son patron, décrit comme compréhensif. Plusieurs séances se répétaient de la même manière, de par leur contenu et leur déroulement, notre attitude était de l'accompagner avec une attitude bienveillante, non culpabilisante, et surtout ne pas le réduire au seul drame arrivé, attendant ce qui va être reconstruit à l'intérieur, comme représentations, en quête d'un sens pouvant l'aider à s'accrocher à la vie, du moment qu'il avait une sensation d'inutilité, de ne pas avoir une raison de vivre, après avoir déçu ses parents.

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

Il arrive à exprimer la rivalité qui existait entre lui et son frère, le fait que ce dernier voulait le dominer, et au même temps avec qui il partageait beaucoup d'expériences et de souvenirs, notamment que l'écart d'âge qu'il les sépare est restreint, à savoir une année. Il n'arrivait pas à comprendre son ressenti, entre amour et haine, entre justification de son acte et la torture de soi au souvenir de la perte de son frère, notamment qu'il se sent coupable.

C'est ce qui a inauguré une aire de passer de la position de clivage, à une autre position de l'ambivalence, où il peut attribuer d'autres rôles à ce même frère, tantôt dominant et dominé, tantôt aimé et rivalisé. Et c'est à ce moment-là, qu'il commençait à prendre distance, et pouvoir donner un sens, notamment, qu'il a vu son frère à l'hôpital, et selon lui, il lui a pardonné, lui disant « seba » (un hasard), et que c'est Dieu qui a voulu que ça arrive, en se référant à la religion. Ce matériel, a été le départ d'une projection dans l'avenir, bien que ça reste connoté d'idées suicidaires, mais au même temps portant un continuum de vie. Bien que le jeune n'avait pas beaucoup de capacités réflexives, et probablement, le peu qui existait a été ébranlé par l'effet traumatique, engendrant ce que appelle Claude Janin le collapsus de la topique interne, il y a eu des bribes d'un éventuel travail interne, reconduit en marche, pouvant s'inscrire au-delà du principe de plaisir.

Comme ultime alternative pour s'extraire ses idées obsédantes, il recourt à l'évitement du lieu, où il y a eu l'irréparable, là où il y a eu la bagarre avec son frère décédé. Depuis le drame, il habite chez ses grands-parents maternels, en évitant tout ce qui lui fait rappeler ce qui s'est passé. Il indique que après tout, c'est tout le monde qui reste en retrait, ils n'arrivent pas à se remettre, et même au temps comprennent sa position, veulent l'aider, et essaient de faire tout pour lui faire oublier, mais il n'y arrive pas. Il a honte de les regarder dans les yeux, heureusement que là où il travaille, la majorité ne savent pas ce qui s'est passé, ce qui l'aide à vivre un clivage partiel, un contact avec des inconnus qui ne réactivent pas le drame. Au fil des séances, il arrive à se projeter dans le futur, à partir d'un seul projet selon lui, et le menant vers le fait de réfléchir sérieusement à quitter complètement le pays, pour s'exiler. Seulement, il ne pourra s'exiler sauf par une immigration clandestine, facilité par des réseaux illégales, qui assurent le déplacement de centaines de personnes, par des barques,

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

franchissant la méditerranée vers l'Europe, nécessitant des sommes faramineuses. Selon lui, son quotidien en Algérie ne peut plus redevenir comme avant, et qu'il est impossible de continuer à mener cette vie, du moment qu'il ne peut pas rejoindre la maison de ses parents, autant être loin véritablement, lui permettant de se déculpabiliser, et d'un côté entamer une nouvelle vie, avec des étrangers. Pour lui, être loin signifierait une fuite, une délivrance d'un poids lourd à dépasser, sans aucune perspective, ni espoir. De notre côté, Il n'était pas facile pour nous de faire face à l'agonie et à l'effroi. Nous nous sommes questionnés sur son accompagnement, en étant victime et acteur à la fois, en plus de la perte traumatique d'un être aussi proche, attaquant toute sorte de liens intrapsychique et interpersonnel, le situant dans une inquiétante étrangeté. Il fallait réfléchir à la manière dont nous allons raviver la flamme de la vie chez, pour rebondir et tenir le coup.

### **8-Discussion**

Pour tenter de comprendre le destin de ce jeune, il va falloir poser son histoire individuelle dans celle de toute sa famille, en mettant en exergue les liens l'unissant avec les autres membres, le type d'interactions et les rôles assignés pour chacun. Il est revenu brièvement sur ses relations familiales, pour lui tout allait bien, sauf la perte d'un frère par accident de la route, qui avait 5 ans, et qui remonte à une dizaine d'années. D'ailleurs, lors de son audience, la juge lui a posé la question, après être bagarré avec son frère, qu'est-ce qu'il a fait ? , il lui a répondu en disant voir son frère. Et là tout le monde ne comprenait pas, et en lui redemandant de quel frère il parle, il précise que c'est au chevet de la tombe de son petit frère décédé y a quelques années. Là, tous les présents étaient stupéfiés et marqués par ses propos, et au même temps ayant de la pitié pour ce jeune. Il dit que sa mère n'arrive pas à surmonter cette perte, elle se souvient de lui, parle de lui à la moindre occasion. Elle l'idéalise, et ni lui, ni son frère aîné ne pouvaient combler cette faille, renforçant le désir de conquérir leur mère, pour être son préféré, celui qui va remplacer le jeune frère disparu, ou bien habités par un sentiment de vouloir disparaître, renoncer à ne pas faire d'efforts, désespérés de ne jamais avoir cette place du frère idéalisé. L'imgo du frère mort soutient chez le survivant le fantasme de la réussite de son omnipotence vis-à-vis du rival et, par conséquent, sa culpabilité à son



## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

égard. Cette culpabilité est suscitée par la réalisation des vœux de disparition, c'est-à-dire par la réussite de l'omnipotence. L'imgo du frère mort soutient l'exigence d'une réparation, elle-même soutenue par la culpabilité du survivant (Kaës, 2008, p172). Cependant, la famille depuis est plongée dans le deuil, notamment la mère, qui est détournée du monde extérieur, insensible aux sollicitations de ses autres enfants, pire encore soulevant un sentiment de culpabilité et d'incapacité de panser sa douleur, chez les vivants. L'état de la famille, a renforcé ou laissé passer et nier la rivalité fraternelle, une perte d'un frère ravive désir fratricide, mais qui ne se réjouit pas de l'amour de la mère, puis se retrouver dans un duel serré face à son frère aîné. Il arrive que les parents ne s'en aperçoivent pas, ou incapable de lire ce qui se tramait, la mère occupée par son deuil, sa blessure narcissique de ne pas pouvoir garder sa progéniture, prise comme châtement. L'enfant mort est le dépositaire de la toute-puissance blessée de la mère. Il a disparu, la mère est inconsolable. Impossible de rivaliser avec l'enfant imaginaire, ou bien alors il faut idéaliser le mort, ou devenir un autre héros, devenir soi-même l'enfant mort idéalisé, héroïque. Lorsque nous perdons un frère ou une sœur, ce sont des parties de nous-mêmes que nous perdons, et ce ne sont pas les mêmes que celles qui représentent en nous le parent. L'imgo du frère mort/de la sœur morte apparaît comme le double mortel et mortifère de l'enfant survivant, comme une image de son narcissisme destructeur. Elle est aussi la représentation du sexe paternel châtré, ou de la fécondité de la mère atteinte, tarie, blessée ; elle soutient l'ambivalence ou le clivage de l'amour et de la haine du frère ou de la sœur morts, haïs pour le chagrin causé à la mère, idéalisés pour s'être soustraits aux vicissitudes de la sexualité et pour toutes ces raisons, demeurer l'enfant merveilleux. (Kaës, 2008, p172). Nous pouvons souligner que ce fait n'est pas apparu par hasard, au moment de l'adolescence, qui est une phase de développement ayant ses particularités et ses difficultés. Elle peut constituer pour certains spécialistes tels que Ph. Gutton (2000) et Ph. Jeammet (2002) un véritable traumatisme dont le moi se trouve dans un état de non préparation. Ces manifestations peuvent s'amplifier, notamment en l'absence d'une instance intérieure pour drainer toute la charge pulsionnelle, et en absence de quelqu'un de l'extérieur qui pourrait

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

interdire, arbitrer les duels existants , entre les enfants et la mère dans une quête incestueuse, au sein de la fratrie , engageant tantôt la haine , tantôt l'amour sous forme de rapprochement incestuels et homosexuels . Probablement, notre adolescent était entre une mère absente par sondeuil, ce qu'appelle A. Green la mère morte, et un père absent par son incapacité de contenir et d'interdire la transgression, ou peut-être préoccupé à se protéger du parricide. Pour le projet de l'immigration, il nous semble avoir une double connotation, d'un côté une fuite en avant, se jetant dans le dangers imminent, au risque de la mort. Et d'un autre côté, elle porte un grain d'espoir, où le tout et le rien est sous tendu, comme s'il se livre au hasard et au destin, quelle qu'en soit la finalité, où il ne sera plus responsable, et que si Dieu l'épargnera, ça sera le coup de grâce, une renaissance, en effaçant son passé, et se donnant le droit de vivre une autre fois. Migrer c'est quitter son cadre culturel pour une autre vie, un autre lieu, à la recherche d'un rêve. (E. Batista Wiese et coll, 2009, p68) Pour Sinatra (1998), s'exiler « c'est abandonner l'espace maternel étouffant pour recréer un espace libre à soi (dans lequel) l'étranger n'est que le résultat du dur combat contre l'angoisse matricide ». Toute carence du tiers paternel dans le pays d'origine du fait d'une mère fusionnelle ou déprimée, d'une société ou d'une famille endeuillée... (Duparc, 2009,18)

### **9-Conclusion**

En somme, nous avons jugé utile d'attirer l'attention sur les conflits régissant les liens fraternel, en indiquant un destin tragique, celui de la perte d'un frère, avec la culpabilité que ça implique, et qui ébranle les liens tissés au sein de la même famille, démunie face à l'effroyable. Et au risque de voir se répéter ces fins, nous devons accompagner les enfants et les adolescents, afin d'atténuer le poids des poussées internes à l'arrivée d'un puiné, aux différentes inégalités pouvant survenir au cours de leurs développements. Mais également, il va falloir venir en aide aux familles, et les suppléer en cas de son incapacité conjoncturel ou permanente. Certes, il n'est pas aisé de les repérer, sans un regard d'un spécialiste, agissant en proximité de ces populations, mais il reste que seules les actions préventives et thérapeutiques précoces, peuvent les soutenir pour abrégir toute tension mal ou non élaboré, pour un meilleur devenir.

## **10-Liste bibliographique**

- **Livres :**

Aulagnier-Castoriadis, P. (1975). *La violence de l'interprétation, du pictogramme à l'énoncé*, Paris : PUF.

Assoun P. L. (2003). *Frères et sœurs. Leçons de psychanalyse*, Paris :Economica

Jeammet, Ph. (2002). *L'adolescence*, Paris :Solar.

Kaës,R.(2008).*Le complexe fraternel*, Paris : Dunod

Winnicott, D. W. (1957). *L'enfant et sa famille*, Paris : Payot

- **Thèses :**

Mekiri, K. (2011). *Adolescent et traumatisme de guerre : résilience et liens familiaux, rôle des représentations familiales dans le processus de résilience*. Thèse de doctorat. Université de Rouen.

- **Articles de revue :**

Angel,S. (2004).La fratrie, des liens indestructibles, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, De Boeck Supérieur, 1 n° 32 |, pages 35 à 48

Batista, E., Wiese,E.,Van Djik,M., Seddik,H& coll.(2009).La matrice familiale dans l'immigration : trauma et résilience, dans*Dialogue*, Toulouse :Ères.

Bourhaba, S. (2004).Singularité et multiplicité des relations fraternelles, Voyage en terre fraternelle, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, De Boeck Supérieur, 1 n° 32, pages 23 à 33

Philippe Caillé, P. (2004). Fratrie sans fraternité, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, De Boeck Supérieur ,1 n°32, pages 11 à 22

Caulier, C. (2004).La fratrie dans sa rencontre avec la souffrance psychique d'un parent, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, De Boeck Supérieur ,1 n° 32, pages 125 à 134

## *Le fratricide entre origine et destin chez un adolescent*

Chaltiel, P., E., Romano. (2004). L'espace fraternel dans la thérapie familiale (II), *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, De Boeck Supérieur, 1 n° 32, pages 49 à 65

Duparc, F. (2009). Temporalités des traumatismes et métapsychologie. in *Dialogue*, n°185, Toulouse : Erès

Debry, M. (2002). L'expérience fraternelle et la psychanalyse : du narcissisme à l'objectal, In E. Tilmans-Ostyn et M. Meynckens-Fourez, *Les ressources de la fratrie*, Ramonville Saint- Agne : Erès.

Goldbeter-Merinfeld, L., É. (2004). Frères et sœurs au croisement des temps et des lieux, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, De Boeck Supérieur, 1 n° 32, pages 91 à 104

Gutton, PH. (2000). Une métaphore s'achève, *Adolescence*, n° 02, 433- 448

Houssier, F. (2011). L'enfant idéal, un frère sacrifié, du fratricide à la cession altruiste, *Topique*, L'Esprit du temps, 4 n° 117, pages 65 à 76

Meynckens-Fourez, M. (2004). Frères et sœurs : entre dispute et complicités, entre amour et haine, réflexions thérapeutiques, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, De Boeck Supérieur, 1 n° 32, pages 67 à 89

Prieur, R. (2017). Je viens d'avoir un petit frère (sœur) : est-ce si grave ? , *Spirale*, Ères, 1 N° 81, pages 34 à 37

Scailteur, C, V., EliaBatchy, E., Kinoo, P. (2009). La fratrie en expertise civile, *Thérapie Familiale, Médecine & Hygiène*, 1 Vol. 30, pages 71 à 89

Scelles, R. (2004). La fratrie comme ressource, *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, De Boeck Supérieur, 1 no 32, pages 105 à 123

Troupel, O. (2017). Comment fonctionnent les relations fraternelles ?, *Spirale*, 1 N° 81, pages 45 à 54

Zaouchegaudron, C. (2017). Relations fraternelles ; « adéquates, sans plus », c'est déjà beaucoup !, *Spirale*, Ères, 1 N° 81, pages 13 à 18